GWERZIOU BREIZ-IZEL

ALIETTA AR BROUDER (GWERZ)

Aliett ar Brouder a deuz bet
Eun habit newè zei violet

Digant an Itron a Draou-Rivier
Ewit eureuji mab he merer,

'Wit eureuji Hervé ar Geldon ;
Birwiken n'hi c'haraz 'n hé galon.

*
* *

Aliett ar Brouder a lérè
Noz kenta hec'h eured ha neuzè :

— Nag Hervé ar Geldon, ma fried,
Keun hoc'h euz d'ar marc'had hoc'h euz grêt ?

— Ia, emezhan, keun am euz-mé,
Mar em euz clewet ar wirioné,

Mar em euz clewet ar wirioné,
Tougac'h pewar miz a vugalé ;

Ha tri all, emezhan, 'c'h euz ganet,
E wac'h o tougen ar bewaret.

Na deuz ho kinderw, bêleg ar Waz,
Ha mé, émezhan, gredfè awalc'h.

COMPLAINTES DE BASSE-BRETAGNE

ALIETTE LE BROUDER (COMPLAINTE)

Aliette Le Brouder a eu
Un habit neuf de soie violette

De la Dame de Traou-Rivier (Bas de la rivière)
Pour épouser le fils de son fermier,

Pour épouser Hervé Le Geldon
(Qui) jamais ne l'aima dans son cœur.

*
* *

Aliette Le Brouder disait
La première nuit de ses noces, alors :

— Ça, Hervé Le Geldon, mon mari,
Avez-vous regret au marché que vous avez fait ?

— Oui, dit-il, j'y ai regret,
Si ce que j'ai appris est la vérité :

Si ce que j'ai appris est la vérité :
Que vous étiez enceinte de quatre mois,

Et que, dit-il, vous avez eu trois autres enfants
Et que vous portiez le quatrième,

(Des œuvres) de votre cousin, prêtre Le Waz ;
Et, pour moi, dit-il, je le croirais assez.

Aliett ar Brouder, pa deuz clewet,
E creiz plas ar gambr e dilampet :

— Nag ouz ho costè na gouskin-mé
Kén a po gouêt ar wirioné.

Kén a vo an naw miz tréménet,
Ar wirioné ganac'h gouféet.

*
* *

Aliett ar Brouder a zo bet
Triwac'h miz en prizon Sant-Briec

Na p'ê an triwac'h miz achuet,
Hervé ar Geldon hen euz laret :

— Léret d'Alietta dond d'ar gêr,
Pé d'ar justis ober ho déver.

Laret 'zo d'Alietta dond d'ar gêr
Pe rajè ar justis ho déver.

— Welloc'h e ganin beza crouget
E kichen ar plas ma oan ganet

Ewit beza sujet da bried
Hen éfé ac'hanon drouc sonjet.

*
* *

Aliett ar Brouder a lérè
D'an eil penn d'ar potans 'n eur valè :

— Na mé wel ar plas ma oan ganet
Ha ti Hervé 'r Geldon, ma fried.

Ia, caret am euz Bêleg ar Waz,
Ha mar chomjen bew, m'hen carjè c'hoaz.

Para vijè d'in na rajen ket ?
Bugalé an diou c'hoar omp ganet,

Aliette Le Brouder, quand elle a entendu,
Au beau milieu de la chambre elle a sauté :

— A votre côté je ne dormirai
Jusqu'à ce que vous ayez su la vérité,

Jusqu'à ce que les neuf mois soient passés,
Que la vérité par vous soit sue.

*
* *

Aliette Le Brouder a été
Dix-huit mois dans la prison de Saint-Brieuc.

Or, quand les dix-huit mois ont été finis,
Hervé Le Geldon a dit :

— Dites à Alietta de revenir à la maison
Ou aux gens de justice de faire leur devoir.

On a dit à Aliette de revenir à la maison,
Sinon les gens de justice feraient leur devoir.

— J'aime mieux être pendue
Auprès de l'endroit où je naquis

Que d'être au pouvoir d'un mari
Qui a pensé du mal de moi.

*
* *

Aliette Le Brouder disait [faud) :
En marchant d'un bout à l'autre de la potence (de l'écha-

— Je vois l'endroit où je naquis
Et la maison d'Hervé Le Geldon, mon mari.

Oui, j'ai aimé Prêtre Le Waz
Et, si je restais en vie, je l'aimerais encore.

Et pourquoi donc ne le ferais-je pas ?
Les enfants des deux sœurs nous sommes nés,

Ganet ha maget er memeus ti
Ha disket war ar memeus studi.

Kinderw ha tad-pêron ec'h ê d'in,
Ha gwelloc'h ewit-han n'euz hini.

*
* *

Cri vijè ar galon na oeljè,
E tal ar potans neb a vijè

Wéled pewar bêleg ha trégont
E kichen ar c'horf ouz 'n eur respond ;

Ha biscoaz gant hini na zavaz
Kén ê arriet bêleg ar Waz.

Cri vijè ar galon na oeljè
E tâl ar c'horf paour neb a vijè

O wéled éno bêleg ar Waz
Ouz hi briata war ar ieod glaz :

— Alietta baour, te 'zo crouget
Abalamour d'in-mé, hep sujet !...

Mé hé liéno, hé, archédo,
Corn ar marchépi mé hé interro

Corn ar marchépi mé hé interro
Hag a zono d'ei ar glaz tâno.

(Glaouda an Ollier — Porz-Gwenn.)

FEUNTÉNELLA (GWERZ)

[Cf. *Gwerziou Breiz-Izel,* II, p. 54. — La version donnée par M. Luzel est incomplète, et lui-même s'en rendait compte, car il fait suivre son texte d'une ligne de points. J'ai pu me faire chanter la *gwerz* tout entière, et

— M'am ijè gwisket brago ma zad,
Sir, te az poa bet eur fassad !

Nés et nourris dans la même maison,
Et instruits dans les mêmes études

Il m'est cousin et père-parrain,
Et meilleur que lui il n'y a personne.

*
* *

Dur eût été le cœur qui n'eût pleuré
Au pied de la potence se trouvant,

A voir trente-quatre prêtres
Auprès du corps faisant les répons ;

Et aucun d'eux ne le put soulever
Jusqu'à l'arrivée de Prêtre Le Waz.

Dur eût été le cœur qui n'eût pleuré,
Auprès du pauvre corps se trouvant,

A voir là Prêtre Le Waz
L'étreindre sur l'herbe verte :

— Pauvre Alietta, l'on t'a pendue
A cause de moi, sans sujet !...

Je l'ensevelirai, je la mettrai en bière,
Au coin des marches (de l'autel) je l'enterrerai,

Au coin des marches je l'enterrerai
Et lui sonnerai le glas léger.

(Claude L'Ollivier — Port-Blanc, 1895.)

LA FONTENELLE (COMPLAINTE)

voici comme elle se termine. C'est l'héritière de Coadèlan, veuve de La Fontenelle, qui dit, en s'adressant au roi :]

— Si j'avais passé les braies de mon père,
Sire, tu aurais eu un soufflet !